

LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

sous la direction de
Jean-Baptiste Fournier
& Laura Tavernier



PHILOSOPHIES

Si la philosophie transcendantale se définit de prime abord comme une pensée des limites de la pensée, alors penser les limites du transcendantal semble nous enfermer dans une mise en abyme pour le moins douteuse. Mais les limites du transcendantal ne sont pas du même ordre que les limites que fixe la critique, qui en est inséparable, et ce qu'il s'agira de penser ici n'est au fond rien d'autre que les difficultés inhérentes aux thèses et aux questionnements transcendantsaux ainsi que l'extension de ce qu'il convient d'appeler « philosophie transcendantale » après Kant.

L'intuition directrice de cet ouvrage est que la fidélité même au transcendantalisme exige d'en redéfinir les frontières et d'imposer certains reformatages aux thèses canoniques de l'idéalisme transcendantal. Aussi faut-il porter le transcendantal à ses limites, tant en un sens conceptuel qu'historique, et délimiter corrélativement la sphère transcendantale. Quatre limites du transcendantal sont mises au jour dans cet ouvrage : sa limite métaphysique ou spéculative (en lien avec le problème de la genèse de la sphère d'expériences et des questions transcendantsales), sa limite empirique (autour de la question de l'acquisition et de l'historicité du transcendantal), ses limites épistémologiques (les reformatages exigés par les sciences modernes) et, enfin, les bornes qu'il est nécessaire d'assigner, historiquement, au transcendantalisme.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Baptiste Fournier est maître de conférences en histoire de la philosophie allemande contemporaine à Sorbonne Université. Il a publié Carnap et la question transcendantale (Paris, Vrin, 2021) et, à Sorbonne Université Presses, il a codirigé un ouvrage collectif intitulé *Edifier un monde : la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie* (2022), avec Dominique Pradelle et Julien Farges.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de philosophie, Laura Tavernier prépare actuellement une thèse intitulée « Kant et le problème du donné », sous la direction d'Antoine Grandjean.

« POUR AINSI DIRE UN SYSTÈME
DE L'ÉPIGENÈSE DE LA RAISON PURE »:
DES CATÉGORIES COMME « PREMIERS PRINCIPES
A PRIORI SPONTANÉMENT PENSÉS »

Antoine Grandjean

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

Édifier un monde.

Autour de la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie
Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle (dir.)

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales
Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon
Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie
Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle
Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes
Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman
Alexis Anne-Braun

LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

Jean-Baptiste Fournier
& Laura Tavernier (dir.)

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours
de l'UR 3552 « Métaphysique : histoires, transformations, actualité »
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5336-1
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0765-4
© Sorbonne Université Presses, 2024

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)/3 d2s (Paris)

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Les limites empiriques du transcendantal

« POUR AINSI DIRE UN SYSTÈME
DE L'ÉPIGENÈSE DE LA RAISON PURE » :
DES CATÉGORIES COMME « PREMIERS PRINCIPES
A PRIORI SPONTANÉMENT PENSÉS »

Antoine Grandjean

127

LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL • SUP • 2023

Le texte du § 27 de la « Doctrine transcendante des éléments » dans la seconde édition de la *Critique de la raison pure*, c'est-à-dire celui qui clôt la déduction transcendante des catégories dans sa version de 1787, texte dont cet article est un commentaire¹, est d'un intérêt décisif, et cela à trois titres au moins :

- Ce texte est d'abord intéressant *dans son objet* : Kant y esquisse en effet un propos singulier, parce qu'il s'agit de cerner la position *génétique* engagée par l'élucidation *critique* de la dimension catégoriale de notre connaissance. La question qu'il pose est de savoir quel est le corrélat génétique de la thèse transcendante qui constitue le nerf de la déduction des catégories, à savoir celle de la possibilisation catégoriale de l'objectivité des objets de l'expérience. En termes kantien, la question, aussi originale que décisive, est ici celle de l'identité de la « physiologie de la raison pure » qui s'impose à l'horizon de la critique de cette dernière. Nous développerons dans un premier temps cette spécificité *thématique* du texte.

1 Conformément à l'usage, nous citons la *Critique de la raison pure* en indiquant la page de la première (A) et/ou de la deuxième (B) édition, en chiffres arabes. Les citations que nous donnons ensuite sans référence sont tirées de ce § 27 (B 165-168). Pour les autres œuvres de Kant, les références vont à l'édition de l'Académie de Berlin (*Gesammelte Schriften*, Berlin, 1902 *sq.*, rééd. Berlin, Walter de Gruyter, 1968 *sq.*), abrégée Ak., avec indication du tome en chiffres romains et de la page en chiffres arabes. Toutes les traductions sont les nôtres.

- Ce texte est ensuite décisif *quant à la thèse* qu'il soutient concernant cette question génétique : Kant y défend « pour ainsi dire un système de l'épigenèse de la raison pure [*gleichsam ein System der Epigenesis der reinen Vernunft*] », selon lequel les catégories doivent être comprises comme des « premiers principes *a priori* de notre connaissance *spontanément pensés* [*selbstgedachte*] ». Nous expliciterons la signification de ce motif dans le troisième temps de cet article.
- C'est enfin l'établissement de cette position kantienne et sa *forme* qui doivent retenir l'attention, et nous y consacrerons le deuxième temps de cette contribution. De fait, la position épigénétique s'impose selon Kant à la faveur d'une double exclusion, dont la forme est remarquable : Kant commence par construire une alternative pour établir négativement la nécessité de l'épigénétique de la raison pure, au gré de la réfutation de sa contradictoire empiriste, disqualifiée ici comme « une sorte de *generatio aequivoca* » ; la nécessité de l'épigenèse est ainsi établie de façon apagogique, et plus précisément *par l'absurde* ; mais parce qu'un tel établissement indirect et négatif n'est logiquement rigoureux que pour autant que l'on est en présence de deux contradictoires, Kant entreprend ensuite de prouver que l'opposition entre épigénétique et empirisme constitue bien une alternative, et pour ce faire il lui faut réfuter derechef, à savoir cette fois réfuter qu'il y ait une tierce possibilité crédible, qu'incarnerait un innéisme de l'*a priori* constitutif d'un « *système de la préformation* de la raison pure ».

Les trois temps de cet article viseront donc à prendre la mesure de ceci : si le propos critique n'est pas proprement génétique, il *impose* toutefois une position génétique ; cette position génétique se définit comme une épigénétique de la raison pure, laquelle défend la thèse d'une *autoproduction* des formes pures élémentaires de l'entendement au gré de la mise en œuvre de ce dernier ; enfin, cette épigénétique s'impose faute de concurrent crédible, car l'apriorité des catégories fait que leur genèse empirique serait absurde, tandis qu'un scepticisme négateur de la possibilité de l'expérience serait la conséquence nécessaire mais intenable d'un innéisme du catégorial. Or nous verrons que de telles considérations ouvrent un horizon original concernant le motif des limites du transcendantal, en tant que ce dernier impose d'être considéré en sa radicale événementialité.

CRITIQUE ET PHYSIOLOGIE

Le nerf de la déduction transcendantale des catégories consiste dans la mise en évidence de leur caractère possibilisant eu égard à l'expérience : les concepts purs élémentaires *valent* de tout objet possible de l'expérience *puisque'ils sont les conditions* logiques de cette expérience hors de laquelle ces objets, idéalisme transcendantal oblige, ne sont rien. Ce point, et avec lui la déduction comme telle, est acquis à l'issue du § 26, et Kant pourra encore présenter une épure de l'argument dans le passage qui, *après* le § 27 proprement dit, s'identifie comme « Concept ramassé de cette déduction [*Kürzer Begriff dieser Deduktion*]² ». Quant au § 27 lui-même, comme son titre l'indique, il entreprend d'identifier le « résultat [*Resultat*] de cette déduction des concepts de l'entendement », et par « résultat » il faut bien entendre *ce qui résulte* de ladite déduction. Or cette *résultante* de la déduction est double, voire triple, et non pas simple, comme on pourrait avoir tendance à le penser : cette résultante comporte, d'abord et bien sûr, une dimension *critique*, que tout lecteur de Kant a immédiatement en tête, et qui est énoncée dans le premier alinéa du texte ; mais la déduction a également une conséquence *génétique*, dont Kant juge qu'elle n'est en rien négligeable, comme on le voit au fait qu'il lui consacre les deux alinéas suivant, soit la plus grande partie du paragraphe ; la déduction a enfin une conséquence *métaphysique*, qui est soulignée dans une note célèbre appelée à la fin du premier alinéa.

Dans le § 27, Kant commence donc par tirer la conséquence critique de la déduction transcendantale, conséquence qui constitue l'envers de la validation des catégories par la mise en évidence de la possibilisation catégoriale de l'expérience : la validation (objective des catégories) par

2 Comme l'indique Dieter Henrich, il s'agit d'une ressaie synthétique de l'argument relevant d'un authentique argumentaire, tel que les auteurs de « *Deduktionschriften* » juridiques les joignaient à leur déduction. Voir Dieter Henrich, « Kant's Notion of a Deduction and the Methodological Background of the first Critique », dans Eckart Förster (dir.), *Kant's Transcendental Deductions*, Stanford, Stanford UP, 1989, p. 34. D. Henrich renvoie à Pütter (qui a par ailleurs rédigé avec Achenwall le texte dont Kant se sert comme manuel pour ses cours de philosophie du droit) et à son « *Kürzer Begriff der Zedwitz Sache* ».

la possibilisation (catégoriale de l'expérience) implique la restriction de leur validité à la sphère du possible : l'expérience dont les catégories sont les conditions logiques de possibilité est le champ exclusif de toute connaissance catégoriale possible. De fait, si les catégories valent nécessairement de tous les objets d'une expérience possible, c'est parce qu'elles sont les conditions logiques de leur forme d'objet. Mais les conditions logiques de l'objectivité des objets ne sont pas productrices des objets eux-mêmes, c'est-à-dire que la performance cognitive des catégories est astreinte à la donation intuitive d'un contenu, donation intuitive qui, pour un être fini, signifie réception, c'est-à-dire sensibilité. La connaissance, qui est nécessairement catégoriale, n'est donc jamais que celle d'un objet sensible, donné dans une intuition empirique. La connaissance catégoriale, c'est-à-dire aussi bien la seule connaissance qui soit possible pour nous, est celle d'objets d'une expérience possible.

Cette restriction thématique du connaissable à l'expérimentable est aussi décisive qu'elle est bien connue. Mais le point intéressant est que Kant, ici, ne s'y attarde pas. C'est que Kant n'a pas besoin de s'y attarder, car ce résultat a déjà été longuement explicité aux § 22 et 23. Ce dont on peut penser que c'était la conséquence majeure de la déduction, à savoir sa conséquence critique, n'est donc pas le cœur du paragraphe qui entend en expliciter le « résultat ». Plutôt que de s'y attarder à nouveau, Kant s'emploie, après qu'il a énoncé cette restriction thématique sous une forme très ramassée, à indiquer *ce qu'il ne faut pas en conclure*. À la rapide indication de la résultante thématique-critique de la déduction succède alors une double indication de ce qui ne constitue pas à son tour une conséquence de cette résultante thématique-critique, c'est-à-dire l'introduction, sur un mode négatif et médiat, de deux conséquences *positives* de la déduction : Kant présente ce que la résultante thématique-critique de la déduction n'implique pas et, corrigeant une double erreur d'interprétation, il introduit négativement une double résultante positive de la déduction.

La première correction intervient dans la célèbre note appelée à la fin du premier alinéa : il s'agit de dire que la restriction de la performance cognitive des catégories à la détermination d'un objet empiriquement donné ne signifie pas un bornage de la pensée par le sensible. De la

résultante immanentiste de la déduction en matière de connaissance, il ne faut pas conclure à une saturation du pensable par le sensible et à une réduction du suprasensible au fictif. Telle est la résultante *métaphysique* positive de la déduction : si les catégories sont les conditions logiques de toute pensée d'un objet pour nous, la pensée qu'elle conditionne n'est pas comme telle tributaire de la donation intuitive hors de laquelle les catégories ne peuvent prétendre déterminer un objet. Bref, la pensée excède la connaissance, le pensable déborde le sensible, ce qui ouvre la voie d'un régime de pensée hors vérité qui soit sensé par-delà le vrai et le faux, et donc la possibilité d'une métaphysique insigne, fondée sur et appelée par l'usage pratique de la raison pure. Cette deuxième résultante de la déduction, qui est introduite comme la négation d'une conséquence anti-métaphysique qui serait tirée trop vite de la résultante thématique-critique, est ici rejetée en note, malgré son caractère décisif. C'est que, là encore, l'homonymie du penser et du connaître a déjà été soulignée au § 22³. Comme il le fait également dans la Préface (14^e alinéa et note⁴), Kant se contente ici de l'accentuer autrement, pour marquer l'ouverture métaphysique qu'elle recèle : l'écart entre la pensée et la connaissance n'est plus convoqué pour marquer l'*insuffisance* épistémique de la première, mais pour souligner son *indépendance* à l'égard des conditions de sa performance cognitive et donc le potentiel *excès* du rationnellement sensé sur l'intellectuellement su.

C'est dès lors à une seconde correction, *i. e.* à une troisième résultante de la déduction, qu'est consacré le reste du corps du § 27, c'est-à-dire sa plus grande partie, ce qui suffit à marquer son importance. Il s'agit cette fois pour Kant de marquer quelle conséquence *génétique* il convient de ne pas tirer de la résultante thématique-critique de la déduction : « Mais cette connaissance, qui est simplement restreinte aux objets de l'expérience, n'est pas pour cela entièrement empruntée à l'expérience ». Le motif est souvent désactivé à force de passer pour bien connu, ce qui le condamne, comme l'écrit Hegel, à demeurer mal connu. La conséquence qu'il convient de ne pas tirer de la résultante thématique-critique de la déduction

3 Immanuel Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, B 146.

4 *Ibid.*, B XXVI.

est celle qui conclurait du thématique au génétique. Une telle inférence du champ de pertinence au lieu de provenance, typique de l'empirisme⁵, n'est pas nécessaire. Mieux, elle est ici exclue, puisque la déduction métaphysique des catégories a établi l'apriorité des formes élémentaires de la pensée, tout comme les expositions métaphysiques de l'espace et du temps avaient établi l'apriorité des formes de l'intuition : « au contraire, pour ce qui est des intuitions pures aussi bien que des concepts purs d'entendement, il s'agit d'éléments de la connaissance qui se trouvent en nous *a priori* ».

132

Le registre de discours dont relève l'inférence qui est ici refusée peut être déterminé, dans les termes qui sont utilisés par Kant dans certaines de ses leçons de métaphysique, comme une « physiologie de la raison pure ». Dans les *Leçons de métaphysique Mrongovius*, Kant distingue en effet trois types de discours : la « critique de la raison pure », le « système de la science » et la « physiologie de la raison pure⁶ ». La première, qui est présentée comme métaphysiquement décisive, affronte « la *quaestio juris* » de savoir « jusqu'où s'étend l'usage de la connaissance par raison pure, de quel droit nous nous en servons ». Le « système de la science » consiste dans la recension et l'explicitation ordonnée de tous les concepts *a priori*, et la Critique en est la propédeutique nécessaire, Wolff ayant commis l'erreur de vouloir l'élaborer sans en passer par elle. Enfin, la « physiologie de la raison pure », c'est-à-dire « l'enquête [*Nachforschung*] portant sur l'origine des concepts », est une « étude [*Betrachtung*] de la nature de la raison » qui « constitue proprement une partie de la psychologie⁷ » et qui pose, « comme disent les juristes, une *quaestio facti* » : « comment la raison engendre [*erzeugt*] en nous des concepts de l'entendement ? ». Dans les termes de la *Critique de la raison pure* cette fois, l'enquête dont il

5 Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à Antoine Grandjean, *Métaphysiques de l'expérience. Empirisme et philosophie transcendante selon Kant*, Paris, Vrin, 2022, p. 143 sq.

6 Immanuel Kant, *Vorlesungen über Metaphysik Mrongovius* (1782-1783), Ak. XXIX, 763 sq.

7 Sur ce point, voir aussi *id.*, *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können* (désormais *Prolegomena*), Ak. IV, 304.

s'agit alors est celle qui entend produire une « dérivation physiologique [*physiologische Ableitung*] », consistant dans « l'explication de la *possession* [*die Erklärung des Besitzes*] d'une connaissance pure⁸ ».

Or ce qui fonde l'intérêt décisif du § 27 est que Kant ne se contente pas d'y récuser une inférence induite, qui consisterait à tirer des conclusions génétiques d'un propos dont le registre est tout autre. C'est-à-dire que l'erreur qu'il dénonce ne condamne pas le propos génétique comme tel, mais seulement une thèse génétique déterminée, à laquelle il s'agit donc d'en substituer une autre. Kant ne joue pas ici la Critique contre la genèse, il joue une genèse contre une autre, en tentant de formuler *la position génétique que la Critique impose*. Ce qui s'atteste ici, c'est le fait que si le propos critique n'est certes pas un propos génétique, la Critique n'est toutefois pas un propos génétiquement innocent, parce qu'elle rend nécessaire une prise de position en la matière. Pour le dire autrement, si les *Leçons de métaphysique* évoquent, en matière de physiologie de la raison pure, dont elles notent qu'elle « peut être bien menée [*artig*] » (comme le § 13 de la *Critique* souligne qu'elle « possède sans nul doute une grande utilité »), Locke, présenté comme le successeur d'Aristote, et Leibniz, présenté en continuateur de Platon, cette opposition entre une physiologie empiriste et une physiologie innéiste ne sature pas le champ des possibles et marque bien plutôt en creux la place qu'occuperait une physiologie de la raison pure préalablement renseignée par la Critique. C'est cette physiologie postcritique de la raison pure qui est identifiée dans la suite du § 27, sous le titre de « système de l'épigénèse de la raison pure ».

L'ÉTABLISSEMENT INDIRECT DU PARADIGME ÉPIGÉNÉTIQUE : LA DOUBLE RÉFUTATION

La suite du texte établit la nécessité d'adopter le paradigme d'une épigénétique de la raison pure, en deux temps qui sont tous deux négatifs et indirects, c'est-à-dire de forme apagogique.

8 *Id.*, *Kritik der reinen Vernunft*, A 87/B 119.

Kant commence par mettre en place une alternative, au sein de laquelle il oppose, comme deux contradictoires, épigénétique de la raison pure, d'une part, et empirisme catégorial, d'autre part, l'absurdité de ce dernier valant dès lors validité de la première.

134 L'alternative concerne la manière dont on peut « penser un accord *nécessaire* de l'expérience avec les concepts de ses [*i. e.* de l'expérience] objets ». Rappelons que « l'expérience » est définie au début du texte comme « connaissance empirique », c'est-à-dire comme « connaissance dont l'objet est donné » *i. e.* reçu. Ce qui est en question, c'est donc la possibilité de penser génétiquement la nécessité de l'accord entre la connaissance d'un objet reçu et les concepts dans lesquels nous pensons les objets susceptibles de donner lieu à une telle connaissance. La question pourrait sembler confuse, car ce motif d'un accord de *la connaissance* d'un objet avec le *concept* de l'objet de cette connaissance peut paraître étrange : on pourrait s'attendre à ce qu'il soit question de l'accord entre la connaissance et l'objet, ou entre l'objet et son concept, mais on pourrait être perturbé par le fait que l'accord intervient ici entre la connaissance et le concept, c'est-à-dire entre deux termes qui semblent être du même côté du rapport dans lequel se dit classiquement le problème de la connaissance.

C'est que tout porte ici sur la *modalité* de l'accord en question, dont Kant souligne qu'il est « *nécessaire* ». Ce qu'il s'agit de se demander, c'est comment penser génétiquement ce dont la déduction a établi que c'est le cas, à savoir qu'il est *impossible* que les concepts dans lesquels nous pensons les objets de l'expérience, et dont la déduction vient de montrer qu'il s'agit des catégories, soient jamais pris en défaut par la connaissance que nous sommes susceptibles de prendre des objets à la faveur de leur réception. Assurément, après la déduction, on sait que l'expérience que nous avons des objets est nécessairement conforme à la détermination catégoriale de ces objets : il est impossible que l'expérience démente jamais la détermination catégoriale de l'objectivité ; ou encore, toute expérience est nécessairement la confirmation de la détermination catégoriale de l'objectivité.

Or, au sujet de cette impossibilité d'un démenti empirique de la détermination catégoriale de l'objectivité, on se trouve selon Kant face à une alternative stricte sur le plan génétique : « il n'y a que deux voies [*nur zwei Wege*] ». Car, d'après Kant, la nécessité de l'accord entre nos concepts et l'expérience n'est pensable qu'en termes de *possibilisation* d'un terme par l'autre, possibilisation qui change de *signification* quand elle change d'*orientation*.

De fait, la possibilisation, s'il s'agit de la possibilisation des concepts par l'expérience, reçoit un sens *empirico-causal* et désigne le fait que la réception d'un objet affectant notre sensibilité produit une représentation intellectuelle de ce qui la cause, ce qui confère un fondement étiologique, typique d'un empirisme réaliste, à la nécessité de l'accord en question. Telle est la première voie évoquée par Kant, à savoir la voie empiriste, selon laquelle « l'expérience rend possibles ces concepts ».

La relation de possibilisation reçoit une tout autre signification si elle s'exerce en sens inverse, c'est-à-dire si l'on adopte l'autre voie, selon laquelle « ces concepts rendent possible l'expérience ». Cette voie est la voie copernicienne, qui confère à la possibilisation son sens non plus empirico-causal mais proprement *transcendental* : si l'expérience, c'est-à-dire la connaissance d'un quelconque objet donné, est rendue possible, en sa dimension logique, par les catégories elles-mêmes, et ce parce que ces fonctions de synthèse sont comptables de l'objectivité des objets eux-mêmes, alors il est clair que l'expérience ne saurait prendre en défaut la pensée catégoriale : l'expérience est catégoriale ou n'est pas.

Ce sens transcendantal de la possibilisation est assurément bien connu, puisque son invention coïncide avec celle de la solution de la question critique elle-même, telle qu'on la trouve formulée dans la *Lettre à Marcus Herz* du 21 février 1772. Mais ce motif décisif reçoit ici une inflexion tout à fait remarquable, puisqu'il devient lui-même *fécond d'un point de vue génétique* : que les catégories rendent l'expérience possible, ce que nous savions déjà, cela a des conséquences génétiques concernant les catégories elles-mêmes, ce qui, cette fois, ne semblait pas avoir été dit. La thèse critique transcendantale de la possibilisation catégoriale de l'expérience aurait une contrepartie physiologique en matière de genèse du catégorial.

Au premier abord, ce corrélat génétique du transcendantalisme ne semble toutefois pas immédiatement explicité dans le texte du § 27, car on ne voit pas d'emblée en quoi le fait que « ces concepts rendent possible l'expérience », ou encore ceci « que les catégories contiennent en effet, quant à l'entendement, les fondements de la possibilité de toute expérience en général », pourrait constituer une quelconque thèse génétique positive. Or nous allons voir que cette détermination positive de la thèse génétique que Kant soutient au sujet des catégories se précise au gré de l'exclusion successive des deux paradigmes concurrents, au point que sa signification s'éclaire rétrospectivement.

136

L'alternative empirico-transcendantale mise en place, Kant peut en effet établir la légitimité du corrélat génétique de la voie transcendantale, encore relativement indéterminé, par réfutation de son opposé : la fausseté d'une proposition implique la vérité de sa contradictoire. Or la voie empirico-causale est nécessairement fautive là où il s'agit de représentations *a priori*, c'est-à-dire pour les catégories aussi bien que pour les formes de l'intuition pure : « La première voie ne peut être empruntée concernant les catégories (non plus que concernant l'intuition sensible pure) ; car elles sont des concepts *a priori*, et partant indépendantes de l'expérience ». L'apriorité des catégories étant donnée depuis leur « déduction métaphysique », leur genèse empirique serait strictement absurde, puisqu'elle consisterait à faire de ce qui est indépendant de l'expérience un effet de l'expérience, à faire de l'expérience la source de ce qui ne dépend pas d'elle, à affirmer que les catégories qui précèdent l'expérience sont « puisées à l'expérience ». Et Kant d'introduire alors l'analogie biologique qui, dans tout le texte, lui sert à penser les divers paradigmes génétiques considérés : au sujet des catégories (comme des intuitions), « l'assignation d'une origine empirique serait ici une sorte de *generatio aequivoca* », c'est-à-dire l'affirmation d'un processus d'engendrement qui engagerait une différence de genre entre le géniteur et l'engendré, comparable à celui qu'évoque la position qui prétend faire surgir l'organique de l'inorganique, ce qui est une chose « absurde [*ungereimt*]⁹ ». Pareille position serait soit une réduction du pur à l'empirique, réduction intenable après que la « déduction

9 *Id.*, *Kritik der Urteilskraft*, § 80, Ak. V, 419.

métaphysique » des catégories a légitimé leur prétention à l'apriorité, soit un discours creux et inconséquent alléguant un saut qualitatif strictement contradictoire.

Sachant qu'il n'y a que deux voies qui soient possibles pour penser l'accord entre la connaissance empirique et nos concepts, sachant en outre désormais que la voie empirico-causale est une impasse concernant les catégories, « il ne reste par conséquent que la seconde voie », c'est-à-dire la voie génético-transcendantale, qui est à son tour spécifiée selon une analogie biologique, mais, nous l'avons dit, sans que sa dimension proprement génétique soit immédiatement déterminée davantage : « que les catégories contiennent, quant à l'entendement, les fondements de la possibilité de toute expérience en général », voilà qui constituerait « pour ainsi dire un système de l'épigenèse de la raison pure [*gleichsam ein System der Epigenesis der reinen Vernunft*] ». Pour l'instant, Kant s'en tient là, et pour ce qui est d'une détermination supplémentaire de la possibilisation catégoriale de l'expérience, il renvoie au schématisme et au système des principes, ce qui, en première apparence du moins, ne semble pas directement concerner la question de la genèse des catégories elles-mêmes. Là encore, il convient d'être patient, ce qui demeure dans un premier temps relativement indéterminé étant voué à s'éclairer au gré des deux exclusions successives des paradigmes concurrents.

LE TIERS EXCLU : UN INNÉISME CATÉGORIAL INTENABLE

L'établissement indirect et négatif de l'épigénétique de la raison pure, sous la forme de la réfutation par l'absurde d'un empirisme catégorial, n'est toutefois concluant que si ces deux paradigmes sont d'authentiques contradictoires, composant pour cela une véritable alternative. Or c'est ce qu'il faut encore établir, puisque jusqu'ici Kant n'a fait que l'affirmer : l'alternative a été traitée comme opératoire avant d'avoir été légitimée. D'où un second temps argumentatif, qui consiste à établir que tout tiers est effectivement exclu ici. Second temps qui est de rechef négatif, puisqu'il s'agit pour Kant de falsifier la tierce possibilité que d'aucuns prétendraient alléguer contre l'alternative précédente, à savoir ce tiers que serait un innéisme catégorial.

Il faut en effet répondre à l'objection que ne manquerait pas de susciter la construction précédente : empirisme catégorial et épigénétique de la raison pure sont-ils bien des contradictoires ? Une troisième voie n'est-elle pas pensable, qui soit « une voie intermédiaire [*einen Mittelweg*] », et non pas intermédiaire au sens où elle fournirait une sorte de compromis, mais intermédiaire *au sens logique*, parce qu'elle permettrait de requalifier les deux prétendus contradictoires en de simples contraires, la fausseté de l'un ne permettant dès lors en rien de conclure à la vérité de l'autre, puisque deux contraires sont susceptibles de s'avérer faux tous les deux ? La stratégie de l'objecteur serait en effet d'alléguer qu'empirisme catégorial et épigénétique de la raison pure ne s'opposent que sur fond d'acceptation commune d'une thèse qui est fautive, la fausseté de cette condition impliquant la fausseté des deux opposés qui s'adosent à elle. Or la thèse partagée par l'empirisme catégorial et l'épigénétique de la raison pure est la thèse *acquisitionniste* : les catégories auraient à être acquises, et leur acquisition serait pensable selon deux voies opposées. Selon l'objecteur, on aurait là deux déclinaisons opposées d'une même voie acquisitionniste elle-même fautive.

De fait, la tierce possibilité alléguée serait celle d'un innéisme catégorial, innéisme qui en général n'est pas tant pour Kant une thèse psychologique¹⁰ qu'une thèse *théologique*¹¹, l'équation du donné et du causé impliquant

10 La critique kantienne de l'innéité n'est pas similaire à celle que développe Locke. Cette critique lockienne relève de divers registres, mais son cœur est une thèse *psychologique* – en l'occurrence fondamentalement cartésienne – quant à l'identité, pour tout ce qui touche à l'esprit, de l'immanence et de l'apparaître, ou de la présence *dans* et de la présence à : être dans l'entendement, c'est être perçu, de sorte que rien ne saurait être dans l'esprit avant de lui apparaître actuellement. Cf. John Locke, *An Essay concerning Human Understanding*, I, 2, 5, éd. Nidditch, Oxford, Clarendon Press, 1979.

11 Dans tous les cas, innéité signifie, selon Kant, divinité du fondement, qu'il s'agisse, chez Platon, d'une innéité par *participation* à l'entendement divin oubliée puis remémorée, le malebranchisme étant lu comme un platonisme sans l'oubli, ou d'une innéité par *implantation* divine chez Leibniz et Crusius, chez lequel on aboutirait dès lors à une détermination conséquente de la pensée comme révélation. Sur ce point, voir la *Lettre à Herz* du 21 février 1772 (Ak. X, 131), les diverses *Leçons sur la métaphysique* (L1, Ak. XXVIII, 232 sq. ;

que ce qui *est* toujours déjà « en nous dès le début de notre existence » devrait être considéré comme un *effet* de la cause de cette existence elle-même, le toujours déjà donné se comprenant dès lors comme créé, le donné à l'origine comme un don de l'Origine : les catégories « implantées en nous » seraient « par notre créateur ». Et cet innéisme catégoriel impliquerait une thèse subsidiaire, afin de rendre raison de la conformité de l'expérience avec ces catégories, conformité depuis laquelle, on l'a vu, il s'agit de prendre une position génétique au sujet de ces concepts. L'accord en question serait en l'occurrence compris sous le même horizon théologico-causal que celui qui gouvernerait le fait de la structuration catégoriale de notre pensée, et serait déterminé comme une harmonie préétablie¹² : les catégories seraient « arrangée par notre créateur de façon à ce que leur usage concorde exactement avec les lois de la nature selon lesquelles l'expérience suit son cours ». « La voie intermédiaire alléguée »

Volckmann, Ak. XXVIII, 372 ; *von Schön*, Ak. XXVIII, 467 sq. ; *Mrongovius*, Ak. XXIX, 760 sq. ; *K3*, Ak. XXIX, 959), ainsi que les *Réflexions* 4275 (Ak. XVII, 492) et 4893 (Ak. XVIII, 21). Sur le sens théologique que Kant donne à l'innéité, voir Michael Oberhausen, *Das neue Apriori. Kants Lehre von « einer ursprünglichen Erwerbung » apriorischer Vorstellungen*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 1997, p. 76 sq. Cette interprétation théologique de l'innéité pouvait en tout état de cause se réclamer de Leibniz. Voir par exemple Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (désormais *Nouveaux Essais*), Préface, dans *Philosophischen Schriften*, éd. Carl Immanuel Gehardt (désormais GP), Hildesheim/New York, Olms, 1978 (rééd.), t. V, p. 42 : « l'âme contient originairement les principes de plusieurs notions et doctrines que les objets réveillent seulement dans les occasions, comme je le crois avec Platon et même avec l'école et avec tous ceux qui prennent dans cette signification le passage de St Paul (Rom. 2, 15) où il marque que la loi de Dieu est écrite dans les cœurs ». Voir aussi *ibid.*, IV, 11, 14, GP V, 429 : en Dieu se trouve « l'original des idées et des vérités qui sont gravées dans nos âmes ».

¹² Là encore, la corrélation entre innéisme et harmonie préétablie pouvait s'autoriser de Leibniz. Cf. *id.*, *De ipsa natura*, § 10, GP IV, 510 et *id.*, *Essais de théodicée*, Préface, GP VI, 41. Nous ne pensons donc pas, comme Günter Zöllner, que « l'identification du "système de la préformation de la raison pure" et de Leibniz est dépourvue de support textuel » (Günter Zöllner, « Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge », dans Hariolf Oberer & Gerhard Seel (dir.), *Kant. Analysen – Probleme – Kritik*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1988, p. 78).

serait donc celle d'un innéisme catégorial *harmonique*, et si « quelqu'un » pouvait se mettre en tête de le proposer, il s'agirait assurément d'un disciple de Leibniz ou de Crusius¹³, auxquels Kant attribue régulièrement une telle proposition. Dit dans les termes de l'analogie biologique, et Kant aurait pu ici se prévaloir de Leibniz lui-même, qui déterminait l'innéité comme « préformation¹⁴ », il s'agirait d'« une sorte de *système de la préformation* de la raison pure » : les catégories seraient données en germe avec et dans notre faculté de penser, et leur développement ne serait que leur désenveloppement, le même Dieu qui les a toujours déjà disposées en nous ayant aussi bien toujours déjà harmonisé les choses et nos pensées.

140 À l'encontre d'une telle position, Kant avance ici deux raisons, dont l'une est explicitement présentée comme moins décisive que la seconde.

La première attaque l'innéisme catégorial harmonique *en tant qu'innéisme* : « d'une telle hypothèse on ne voit jamais la fin, aussi loin que l'on puisse pousser la supposition de dispositions prédéterminées à des jugements futurs ». Comme l'indiquent les *Prolégomènes*¹⁵, Kant veut dire qu'une fois l'hypothèse innéiste acceptée comme une hypothèse *locale*, censée rendre compte de l'*indépendance* eu égard à l'expérience qui fait le sens de l'apriorité dans les termes de la *précédence d'une donation* eu égard à toute réception, on se trouve dans l'incapacité de fournir aucun critère pour repérer ceux de nos concepts qui sont innés et ceux qui sont adventices : une fois que l'on a fait droit à l'inné, il devient impossible de le circonscrire, la totalité de la pensée risquant d'y verser. L'inné est un trou noir et, invoqué pour tenter de comprendre l'apriorité

13 Voir en particulier *Lettre à Herz* du 21 février 1772, Ak. X, 131 ; *Réflexion* 4446, Ak. XVII, 554 ; *Réflexion* 4473, Ak. XVII, 564 ; *Prolegomena*, Ak. IV, 319 ; *Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft* (désormais *Naturwissenschaft*), Ak. IV, 476.

14 Voir Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux Essais*, I, 1, 11, GP V, 77, Paris, GF-Flammarion, 1990, p. 64. Sur la conception leibnizienne de la préformation biologique, voir par exemple *id.*, *Considérations sur les principes de vie et les natures plastiques*, GP VI, 539 sq. ; *Lettre à Lady Masham* du 10 mai 1705, GP III, 368 ; *Lettre à Bourguet* du 22 mars 1714, GP III, 565.

15 *Prolegomena*, § 36, Ak. IV, 319 ; voir aussi *Réflexion* 4893 (Ak. XVIII, 21).

comme une prédonation, il conduit au fond à effacer toute distinction nette entre l'*a priori* et l'empirique, jusqu'à exténuation tendancielle du second. La conception leibnizienne de l'idée en général aussi bien que la thèse cartésienne tardive selon laquelle « il n'est rien dans nos idées qui ne soit inné à l'esprit¹⁶ », pourraient valoir confirmation historique de l'affirmation kantienne : le prix de l'innéité de l'*a priori*, ce serait au fond le devenir inassignable de l'empirique et donc, par contrecoup, l'effacement de la spécificité de l'*a priori* lui-même que l'inné prétendait dire.

Mais là n'est pas, selon le § 27, le point « décisif ». Ce qui l'est tient précisément à la *modalité* de l'accord entre l'expérience et les concepts *a priori*, dont nous avons vu que Kant prenait soin de souligner, en continuité avec le gain de la déduction, qu'il devait être *nécessaire*. C'est selon Kant cette nécessité de l'accord entre l'expérience et les catégories qui disparaîtrait dans l'hypothèse innéiste, et c'est pourquoi cette hypothèse *n'en était d'emblée pas une*, ce qui justifie la présentation initiale de l'opposition entre empirisme catégorial et épigénétique de la raison pure comme une alternative. La justification de cette alternative, et donc la confirmation de l'épigenèse comme unique voie génétique possible concernant les catégories, consiste donc dans la réfutation de l'innéisme *harmonique* par sa conséquence *modale*. C'est à cela que procède Kant dans la suite du texte, lorsqu'il entreprend de manifester la nécessaire conséquence sceptique radicale de l'innéisme théologique. Dits en termes historiques : Hume serait la vérité de Leibniz, ce qui réfute l'innéisme du second, puisque le scepticisme du premier est lui-même intenable après la déduction dont il nie la conclusion. Kant venait de l'écrire un an plus tôt dans la préface des *Principes métaphysiques de la science de la nature* :

cette [harmonie préétablie] n'est pas équivalente à cette nécessité objective qui caractérise les concepts purs de l'entendement (et les principes de leur application aux phénomènes), par exemple dans le concept de la cause en connexion avec l'effet, mais tout demeure une conjonction simplement

16 René Descartes, *Notae in programma*, éd. Charles Adam & Paul Tannery (désormais AT), Paris, Vrin, 1996, AT VIII, 359.

subjectivement nécessaire, mais objectivement simplement contingente, exactement comme Hume l'entend, lorsqu'il dit d'elle qu'elle est une simple illusion procédant de l'habitude¹⁷.

Kant l'expose ici à nouveau : « dans un tel cas », *i. e.* si les formes *a priori* de notre pensée en même temps que leur accord avec les objets étaient des effets divins, alors « manquerait aux catégories la *nécessité* qui appartient essentiellement à leur concept ». Ici, il faut prendre garde au fait que la *nécessité* qui ferait défaut aux catégories dans cette hypothèse innéiste serait la *nécessité qu'elles* disent, énoncent, ou *pensent*, et non la *nécessité* dans laquelle nous sommes *de* penser catégorialement. C'est-à-dire que la *nécessité* en question est la *nécessité catégoriale*, et non la *nécessité* des catégories elles-mêmes, dont Kant souligne ailleurs qu'elle est précisément impossible à affirmer¹⁸. Ce qui est en jeu, c'est donc *la nécessité de la synthèse* à laquelle les catégories confèrent à chaque fois leur unité, par laquelle il est possible de passer de la simple association subjective à la détermination d'un objet.

142

17 *Naturwissenschaft*, Ak. IV, 474 sq. La critique de l'harmonie préétablie vise bien Leibniz, et non Hume, contrairement à ce que croit Günter Zöllner (« Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge », art. cit., p. 76), précédé par Hans Werner Ingensiep (« Die biologischen Analogien und die erkenntnistheoretischen Alternativen in Kants Kritik der reinen Vernunft B § 27 », *Kant-Studien*, n° 85, 1994, p. 390) et suivi par Catherine Malabou (*Avant demain. Épigenèse et rationalité*, Paris, PUF, 2014, p. 38 sq.). Que la critique de l'harmonie voisine avec la référence à Hume, cela ne signifie pas que la première vise le second, et que Kant pense ici au texte de la section V de *Enquiry concerning Human Understanding* (partie II, § 21), dans lequel Hume affirme qu'il y a « une sorte d'harmonie préétablie entre le cours de la nature et la succession de nos idées ». Kant veut dire que la conception harmonique de la corrélation sujet/objet (Leibniz et Crusius), implique la contingence de la liaison des représentations (Hume), de sorte que la prétendue fondation théologique de notre connaissance sous la forme d'un innéisme harmonique implique la vérité du scepticisme, c'est-à-dire qu'elle est « un remède qui serait bien pire que le mal » (Immanuel Kant, *Naturwissenschaft*, Ak. IV, 475).

18 Voir Immanuel Kant, *Kritik der reinen Vernunft*, B 145 sq.; *Lettre à Herz* du 26 mai 1789, Ak. XI, 51.

C'est ce que montre ensuite l'exemple qui est pris par Kant, à savoir celui du « concept de cause » : ce dernier « énonce la nécessité d'un résultat sous une condition présupposée ». Or penser l'accord entre nos concepts *a priori* et leurs objets sur un mode harmonique, c'est-à-dire causal et externe plutôt que transcendantal, c'est falsifier cette nécessité que les catégories ont pour être d'énoncer, et donc falsifier les catégories elles-mêmes : « le concept de cause [...] serait faux ». De fait, à la nécessité objective de la liaison entre deux événements serait substituée la nécessité subjective d'une association entre deux représentations, nécessité qui serait elle-même empirique et contingente (« une arbitraire nécessité subjective implantée en nous de lier certaines représentations empiriques d'après une telle règle de la relation »), puisqu'elle ne serait elle-même rien d'autre qu'un fait (causé par Dieu dans l'hypothèse harmonico-innéiste) : la nécessité causale disparaîtrait au profit d'une nécessité causée dont la vérité serait la contingence ; la pensée causale ne serait plus qu'une pensée causée, et à ce titre falsifiée dans ses prétentions à l'objectivité. Le concept de cause ne dirait rien de ce qu'il pense mais seulement de celui qui pense, à savoir qu'il ne peut pas penser autrement que causalement, sans que cela ne dise rien de l'objet, dont il se trouverait seulement que Dieu aurait fait qu'il se comporte comme je le pense (dans l'hypothèse harmonico-innéiste) : « Je ne pourrais dire : l'effet est lié à la cause dans l'objet (c'est-à-dire nécessairement), mais seulement que je suis fait de telle manière que je ne peux penser ces représentations autrement que dans une telle connexion ». L'innéité harmonique du concept de cause ferait de la pensée causale des faits une simple pensée de fait, causée au même titre que les autres faits. Déterminer l'apriorité par l'innéité, c'est donc la faire déchoir en une sorte d'empiricité métaphysique, en même temps qu'adosser l'entendement lui-même à une passivité originaire, et la vérité paradoxale de cette présomptueuse archifondation théologique de notre connaissance serait sa falsification intrinsèque¹⁹.

19 On comprend donc que Kant écrive que « dire qu'un être supérieur a déjà sagement disposé en nous [...] concepts et principes, c'est conduire toute philosophie à la ruine [*alle Philosophie zu Grunde richten*] » (*id.*, *Réflexion* 4473, Ak. XVII, 564).

Or c'est là « exactement ce que le sceptique désire au plus haut point », et c'est pourquoi Hume serait la vérité de Leibniz. Avec l'innéisme, c'est notre « discernement [*Einsicht*] », c'est-à-dire toute connaissance rationnelle au sens d'*a priori*²⁰, qui s'en trouverait nié et réduit au rang de « pure apparence », dans l'annulation de toute « validité objective de nos jugements ». L'innéisme harmonique condamne notre pensée à ne pouvoir jamais s'assurer définitivement qu'elle énonce quelque chose d'un objet, c'est-à-dire qu'elle constitue proprement la pensée *de quelque chose*. En lieu et place de la validité objective, dont la révolution copernicienne a précisément montré qu'elle *consiste* dans la liaison nécessaire, et par conséquent universelle *a parte objecti* comme *a parte subjecti*, des représentations – « dans l'objet [c'est-à-dire nécessairement] » –, il n'y aurait plus qu'une nécessité subjective « dont il faut qu'elle soit sentie », c'est-à-dire dont la marque exclusive est le sentiment d'une contrainte psychologique (le sentiment d'une transition nécessaire de l'imagination, pour parler comme Hume). Or un tel fait psychologique n'est jamais qu'un fait, comme tel contingent, toujours exposé à la possibilité sans recours de sa négation : « il ne manquerait d'ailleurs pas de gens qui ne reconnaîtraient pas pour eux-mêmes cette nécessité subjective », et cette négation serait définitive, puisqu'il n'y aurait aucun sens à « entrer dans une dispute avec quiconque sur ce qui repose seulement sur la manière dont son sujet est organisé », c'est-à-dire à lui reprocher de ne pas sentir comme moi, c'est-à-dire de n'être pas moi, au sens empirique de mon identité psycho-physique. Avec l'objectivité sombrerait l'intersubjectivité, au profit d'une pluralité de subjectivités insulaires. Le sens commun, au sens du § 40 de la troisième *Critique*, s'en trouverait détruit, puisque prétendre penser en se mettant à la place de tout autre signifierait alors prétendre l'expulser violemment de la place que définit l'irréductiblement subjectif en lui. La vérité de l'innéisme théologique est l'assomption sceptique du fait brut d'une pluralité monadique sans monadologie.

20 Voir *id.*, *Logik*, Ak. IX, 65. Dans les *Leçons de logique Pölitz* (Ak. XXIV, 539) et *Dohna-Wundlacken* (Ak. XXIV, 730), l'*Einsicht* est définie plus précisément comme connaissance rationnelle du fondement (*Grund*), c'est-à-dire connaissance causale. Dans notre texte, c'est le sens plus général de la connaissance *a priori* qui est concerné.

« DES PREMIERS PRINCIPES SPONTANÉMENT PENSÉS » : DE L'ÉPIGÉNÈSE COMME AUTO-PRODUCTION

Une fois élucidés les deux temps successifs de l'établissement négatif du paradigme épigénétique, il est possible d'en apprécier la signification positive. Or un « système de l'épigénèse de la raison pure » affirme que les catégories sont « des premiers principes *a priori* de notre connaissance *spontanément pensés* [*selbstgedachte*] », c'est-à-dire que ces formes logiques pures élémentaires sont *engendrées activement*.

Engendrées, les catégories le sont au sens où elles ne sont pas prédonnées, puisque nous venons de voir que l'*a priori* ne saurait être compris comme inné : l'*a priori*, catégorial autant qu'intuitif, partage avec l'empirique le fait de devoir être acquis. Dans l'expression « épigénèse de la raison pure », le génitif doit ainsi d'abord être entendu au sens objectif, la raison pure, c'est-à-dire ici la conceptualité *a priori*, étant l'engendré²¹. Mais engendrées, les catégories le sont *activement*, puisqu'elles sont des principes « *spontanément pensés* ». C'est-à-dire qu'il faut adjoindre au sens primairement objectif du génitif son sens subjectif : le système de l'épigénèse de la raison pure est celui qui soutient que la raison pure *s'engendre elle-même*. La spontanéité dont il est question ici est celle de l'entendement dont les catégories sont les formes. L'épigénèse de la raison pure signifie donc que les formes de la pensée adviennent au gré du penser comme acte, que penser produit les formes de la pensée, ou encore que l'entendement s'informe en un sens radical au gré de sa mise en œuvre, puisque les formes qui sont les siennes naissent de sa performance qu'elles ne précèdent en rien, elles qui ne sont rien d'autres que des fonctions

21 Nous sommes sur ce point en désaccord avec Günter Zöller (« Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge », art. cit., p. 85 sq.). C. Malabou a raison d'y voir le motif d'un engendrement de la raison même, mais parle alors d'un sens subjectif du génitif (Catherine Malabou, *Avant demain. Épigenèse et rationalité op. cit.*, p. 68 sq.) alors qu'il s'agit de son sens objectif. H.J. de Vleeschauwer est l'un des premiers à avoir soutenu, à raison, que le motif d'une « épigénèse de la raison pure » engageait une thèse proprement génétique concernant l'*a priori* intellectuel (Herman Jean de Vleeschauwer, *La Déduction transcendantale dans l'œuvre de Kant*, New York/London, Garland, 1976, t. II, p. 270).

d'unification dont toute la consistance est opératoire : l'épigenèse est une genèse dans l'usage²².

Cette événementialité pragmatique du catégoriel, dont l'être est d'advenir au gré de sa mobilisation, explique une singularité du texte que nous avons soulignée plus haut, à savoir le fait que l'épigenèse, avant que d'être explicitée par l'autoproduction, soit strictement *identifiée* à la voie transcendantale, au point que sa dimension génétique pouvait ne pas apparaître clairement : si la forme de la *genèse des catégories* était dite à partir de la *possibilisation* de l'expérience *par* les catégories, si la *genèse du catégoriel* s'explicitait en termes de *possibilisation catégoriale* de l'expérience, c'est qu'en fait *les deux se confondent en acte*, quand bien même il s'agit de deux aspects distincts du même processus²³ ; les catégories sont engendrées *dans*

-
- 22 Voir Immanuel Kant, *Réflexion* 4275, Ak. XVII, 492 : « Crusius explique les principes réels de la raison selon le *systema præformationis* (à partir de *principiis* subjectifs); Locke, comme Aristote, selon l'*influxus physicus*; Platon et Malebranche à partir de l'*intuitus intellectualis*; et nous selon l'épigenèse, à partir de l'usage des lois naturelles de la raison » (« *aus dem Gebrauch* » explicite, en apposition, « *nach der epigenesis* »). Voir aussi *Vorlesungen über Metaphysik Mrongovius*, Ak. XXIX, 763 : « tous les concepts sont *acquisiti*, mais tous ne le sont pas des sens, car nous en possédons aussi un grand nombre de par l'usage pur de la raison ».
- 23 Pour autant, la thèse épigénétique concerne comme telle la seule genèse des catégories, et non leur accord avec les objets. Nous sommes sur ce point en désaccord avec Günter Zöller (« Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge », art. cit., p. 75 sq.), dont la lecture nous semble généralement grevée par l'écrasement des deux problématiques, liées mais distinctes, de l'origine des catégories et de leur référence objective. J. Wubnig pense à tort que la question porte sur la constitution catégoriale de l'expérience, et non sur les catégories elles-mêmes (Judy Wubnig, « The Epigenesis of Pure Reason. A Note on the *Critique of Pure Reason*, B sec. 27, 165-167 », *Kant-Studien*, n° 60, 1969, p. 151), tandis que A. C. Genova juge que les « produits "épigénétiques" sont des objets de connaissance » (A. C. Genova, « Kant's Epigenesis of Pure Reason », *Kant-Studien*, vol. 65, n° 3, 1974, p. 270). Dans son « Épigenèse de la raison pure et analogies biologiques », de manière assez surprenante, François Duchesneau n'évoque au fond jamais la question de la genèse des catégories elles-mêmes (François Duchesneau, « Épigenèse de la raison pure et analogies biologiques », dans François Duchesneau, Guy Lafrance & Claude Piché (dir.), *Kant actuel. Hommage à Pierre Laberge*, Montréal/Paris, Bellarmin/Vrin, 2000, p. 233-256). Catherine Malabou semble penser

la mise en œuvre de l'entendement, comme ce qui à chaque fois *informe son acte* de synthèse de multiple intuitif en lui conférant son unité nécessaire. La possibilisation catégoriale de l'expérience est, considérée en acte, l'élément de l'advenir spontané des catégories ; *l'acquisition* de l'*a priori* catégorial advient à *l'occasion* de la *constitution* subjective de l'expérience elle-même. Et c'est pourquoi le renvoi à l'« Analytique des principes », qui pouvait sembler décalé, ne l'est en rien : la production des catégories *coïncide* avec la législation de la nature à laquelle elles donnent lieu sous forme schématisée. Génétiquement, les catégories ne précèdent ni leur schématisation ni les principes qui les contiennent, quand bien même cet élément de leur advenir n'épuise pas leur sens, comme on l'a vu plus haut avec le rappel de l'excès de la pensée sur la connaissance.

Or, et l'on trouve ce motif sous la plume de Kant à partir de 1771²⁴, un *advenir spontané* de formes que la pensée tire de *sa performance même* pouvait bien se dire analogiquement en termes épigénétiques, c'est-à-dire selon un paradigme que Kant adopte lui-même au sujet de l'organique, et qu'il avait rencontré dès le début des années 1760 chez Maupertuis et chez Buffon, comme il a pu le lire chez Caspar Friedrich Wolff et plus tard (dans les années 1780) chez Blumenbach. L'épigenèse dénote en effet une croissance de l'embryon par différenciation progressive des cellules de base, telle qu'elle soit une *création de formes* et non le simple désenveloppement d'un prédonné²⁵, une *production* et non une simple éducation²⁶, croissance qui signifie un surgissement de nouveauté et manifeste une *créativité* vitale fondamentale. Le système de l'épigenèse défend donc *l'événementialité du catégorial*, lequel ne précède pas l'acte de la pensée qu'il structure

que l'épigenèse concerne indifféremment les catégories et leur accord avec leurs objets, ou en tout cas elle ne distingue aucunement les deux questions (*Avant demain. Épigenèse et rationalité, op. cit.*).

24 Voir Immanuel Kant, *Réflexions* 4275 (Ak. XVII, 492), 4446 (Ak. XVII, 554), 4859 (Ak. XVIII, 12) et 5637 (Ak. XVIII, 275).

25 Cf. *id.*, *Kritik der Urteilskraft*, § 81, Ak. V, 424 : l'épigenèse est un mode d'explication qui « considère la nature [...], pour ce qui est de la reproduction, comme engendrant par elle-même [*selbst hervorbringend*], et non simplement comme développant [*nicht bloß als entwickelnd*] ».

26 *Ibid.*, Ak. V, 423. Voir aussi *Réflexion* 4851, Ak. XVIII, 8 ; *id.*, *Vorlesung über Metaphysik* K3, Ak. XXIX, 1031.

mais surgit, en son opérativité structurante, de la performance de cette spontanéité pensante.

Pareille spontanéité créative ne saurait toutefois signifier une inventivité débridée, puisqu'il s'agit d'engendrer les formes élémentaires qui sont *universellement* et *nécessairement* celles de notre pensée. Mais c'est précisément ce que la conception kantienne de l'épigenèse n'implique pas, comme on peut le voir dans les textes qui mobilisent et explicitent le concept biologique. En 1785, dans sa recension des *Idées pour une philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder, Kant récuse le motif d'une spontanéité plastique absolue de la force formatrice, qui, d'une part, serait bien en peine d'expliquer les constantes spécifiques et, d'autre part, reposerait sur un hylozoïsme (une doctrine affirmant que la matière elle-même est vivante, c'est-à-dire douée de spontanéité) que Kant constamment refuse, au motif qu'il serait la négation du principe d'inertie et donc de toute physique véritable²⁷. Kant soutient que l'épigenèse n'advient jamais indépendamment de la prédonation de certains germes (*Keime*) ou *dispositions originaires* (*ursprüngliche Anlagen*), qui ne doivent toutefois pas être conçus comme des *bourgeons* (*Knospen*), c'est-à-dire comme des formes *données en germes*, ce qui nous ferait rechuter dans l'innéisme, mais comme des *limites* ou des *restrictions* (*Einschränkungen*), c'est-à-dire comme des *contraintes* s'exerçant sur le procès d'invention des formes. Il existe donc des germes prédonnés, qui ne sont pas les formes en germes, mais dénotent la *prescription* d'un certain type, définitivement fixe, d'*information spontanée*²⁸, ou encore la nécessité de ce qui n'en demeure pas moins intégralement à produire. Ainsi la *Critique de la faculté de juger* explique-t-elle que le système de l'épigenèse est aussi bien un système de la « préformation générique²⁹ », la limitation de la productivité formelle de la force formatrice (le germe) étant à chaque fois

27 Cf. *id.*, *Naturwissenschaft*, Ak. IV, 544; *Kritik der Urteilskraft*, Ak. V, 374 et 394; *Opus postumum*, Ak. XXII, 481; *Vorlesungen über Metaphysik* L1, Ak. XXVIII, 275 et K2, Ak. XXVIII, 765.

28 Cf. *id.*, *Recensionen von J. G. Herders « Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit »*, Ak. VIII, 62 sq. Sur l'absence de libre plasticité des créations de la nature, voir aussi *id.*, *Über den Gebrauch teleologischer Principien in der Philosophie*, Ak. VIII, 165 sq.

29 *Id.*, *Kritik der Urteilskraft*, § 81, Ak. V, 423: le système de l'épigenèse n'est pas l'antithèse du préformationnisme comme tel; il s'oppose, comme

donnée avec l'espèce³⁰. Il s'agit toutefois d'une préformation sans contenu, qui signifie seulement la fixité d'une *contrainte d'in-formation*, ou encore la simple *raison d'une dynamique réglée d'invention*³¹. C'est l'analogie de cette *prescription spécifique* que représentent les « premiers germes et dispositions [*ersten Keimen und Anlagen*]³² » dont Kant écrit que c'est

système de la préformation exclusivement générique, à la doctrine de la préformation individuelle.

- 30 En ce sens, on peut dire avec Günter Zöllner que l'épigénétisme kantien s'adosse à une manière de « préformationnisme minimal » (Günter Zöllner, « Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge », art. cit., p. 89). On ne le peut toutefois qu'à condition de préciser que ce préformationnisme minimal ne désigne aucune préférence *des formes* elles-mêmes, mais seulement celle d'une *contrainte*, appelée à *régler la productivité* formelle. Comme l'écrit Jennifer Mensch, Kant ne reconnaît de prédisposition innée de l'esprit que sous la forme d'une « prédisposition à la génération active » (Jennifer Mensch, *Kant's Organicism. Epigenesis and the Development of Critical Philosophy*, Chicago/London, University of Chicago Press, 2013, p. 108). Par ailleurs, cet innéisme ou ce préformationnisme minimal n'expose *en rien* Kant à la conséquence sceptique qu'il oppose à la doctrine de la préformation, contrairement à ce que soutiennent Günter Zöllner (« From Innate to A priori. Kant's Radical Transformation of a Cartesian-Leibnizian Legacy », *The Monist*, n° 72, 1989, p. 232) et Catherine Malabou (*Avant demain. Épigenèse et rationalité*, op. cit., p. 100). De fait, si les catégories adviennent à même l'acte de constitution logique de l'objectivité empirique, le fait qu'elles soient fondées dans la nature de notre entendement ne leur confère aucune consistance en-deçà de leur rapport à des objets auxquels cela aurait dès lors un sens de les confronter, comme deux pôles indépendants ajustés du dehors. C'est tout le prix de la voie transcendantale : le destin (et l'éventuelle modalisation métaphysique) des catégories et des objets est strictement le même.
- 31 Voir Immanuel Kant, *Von den verschiedenen Racen der Menschen*, Ak. II, 434 : « germes » et « dispositions naturelles » désignent seulement « les raisons d'un développement déterminé qui se trouvent dans la nature d'un corps organique », c'est-à-dire « une capacité déterminée à l'avance [...] de produire peu à peu [*eine vorher bestimmte Fähigkeit [...] hervorzubringen*] » telle ou telle forme, ou tel ou tel rapport.
- 32 *Id.*, *Kritik der reinen Vernunft*, A 66/B 91. Contrairement à ce qu'affirme Jennifer Mensch (*Kant's Organicism*, op. cit., p. 136), les germes en question ne sont pas les jugements, à partir desquels certes Kant *repère* les catégories, mais sans que celles-ci ne *procèdent* de ceux-là. S'il existe un lien généalogique entre le transcendantal et le logique, entre les catégories et les jugements étudiés par la logique formelle, il est inverse.

à partir d'eux que sont « développés », « à l'occasion de l'expérience », les concepts purs, ce développement, qui n'est pas un désenveloppement mais un véritable surgissement, dénotant toutefois un surgissement nécessaire, l'événementialité du transcendantal n'impliquant donc en rien sa plasticité, c'est-à-dire son historicité entendue comme possibilité de son altération, mais l'excluant bien plutôt, contrairement à ce que Catherine Malabou a tenté d'en tirer dans son ouvrage fort stimulant³³.

*

150

En conclusion, on peut dire que le « système de l'épigenèse de la raison pure » défendu par Kant est celui qui conçoit l'*advenir de l'a priori* comme sa *production spontanée* mais *non indéterminée*. Le motif d'une épigénétique de la raison pure est celui par lequel Kant adosse l'événementialité *du transcendantal* logique à une *inventivité réglée*. L'*a priori* conceptuel surgit au gré d'une libre création qui ne doit toutefois pas être comprise comme la mise en œuvre d'une créativité arbitraire. Cette événementialité du catégorial est en outre son événementialité *pragmatique transcendantale*, puisque les catégories adviennent au gré de leur œuvre de possibilisation de l'expérience.

Cette revendication épigénétique s'inscrit plus largement dans la revendication d'un acquisitionnisme de l'*a priori*, que Kant fait sien dès les années 1760 et dont la *Réponse à Eberhard* souligne qu'il est *intégral*³⁴ : l'épigenèse du catégorial est une espèce de ce que Kant, recourant cette fois à une analogie juridique, qualifiera alors d'« acquisition originaire [*ursprüngliche Erwerbung*] (*acquisitio originaria*)³⁵ », pour désigner ce qui

33 Sur le sens général et les conséquences de ce paradigme épigénétique, nous nous permettons à nouveau de renvoyer à Antoine Grandjean, *Métaphysiques de l'expérience*, *op. cit.*, p. 230 sq.

34 Immanuel Kant, *Über eine Entdeckung, nach der alle neue Kritik der reinen Vernunft durch eine ältere entbehrlich gemacht werden soll*, Ak. VIII, 221 : « La Critique ne permet absolument aucune représentation implantée par création ou innée. Elle les tient toutes, qu'elles appartiennent à l'intuition ou aux concepts d'entendement, pour *acquises* ».

35 *Ibid.* Voir aussi *id.*, *Vorlesungen über Metaphysik Dohna*, Ak. XXVIII, 619 et K3, Ak. XXIX, 952. Si Kant n'utilise l'analogie juridique de l'acquisition originaire qu'à compter des années 1790 (au cours desquelles il travaille

constitue une acquisition sans emprunt³⁶, une appropriation sans transfert de propriété, ce qui vaut particulièrement ici, où l'on a affaire à ce qui ne précède pas le procès de son appropriation. À côté de l'épigenèse de la raison pure, acquisition originaire spontanée des structures qui informent la spontanéité intellectuelle, il faut donc faire droit à l'acquisition originaire passive des formes qui structurent notre intuition. Dans les deux cas, il s'agit d'imposer une conception, révolutionnaire, de l'*a priori acquis*.

On soulignera enfin que cet *a priori* acquis, spontanément ou passivement, du fait de l'élément pragmatique de son acquisition, devra être compris comme un *a priori empiriquement occasionné*, au sens où il s'agit d'un *a priori pro-voqué*, dont l'advenir ne peut être compris que comme une *réponse* à une sollicitation par l'empirique : c'est, partout et toujours, la donation sensible et empirique du multiple qui donne lieu à l'événement de ce dont la signification est de l'informer, quand bien même il s'agit des « premiers principes *a priori* de notre connaissance ».

à élaborer une pensée systématique du droit), il soutient la thèse de l'acquisition de l'*a priori* dès les années 1760.

36 Voir *id.*, *Metaphysische Anfangsgründe der Rechtslehre*, § 10, Ak. VI, 258. Comme l'indique Michael Oberhausen (*Das neue Apriori*, *op. cit.*, p. 124 sq.), le concept vient de Grotius (*De jure belli ac pacis*, L. II, chap. 3, 1625, p. 154) et devient au XVIII^e siècle un *topos* du droit naturel.

INDEX

A _____

- Agamben, Giorgio 70, 84, 85.
Angelelli, Ignacio 82.
Aristote 51, 53-56, 58, 60, 61, 73,
133, 146, 197, 359.
Audi, Paul 275-277.

B _____

- Bachelard, Gaston 243, 305-307,
311-313, 317, 321, 322, 328-330,
334.
Barsotti, Bernard 307.
Baumgarten, Alexander Gottlieb
80, 81, 91.
Benoist, Jocelyn 46, 51, 218, 219,
228, 229, 294, 296.
Bergson, Henri 234.
Bernet, Rudolf 228, 229.
Biard, Joël 57.
Biemel, Walter 33, 34.
Bitbol, Michel 17, 18, 232, 338-340,
345-458, 362.
Boltzmann, Ludwig 278-281.
Bolzano, Bernard 236, 345.
Borel, Émile 239-242.
Bouwsma, Oets Kolk 286, 288.
Brampton, Charles Kenneth 58.
Brentano, Franz 226.

C _____

- Campbell, Norman Robert 177.

- Carnap, Rudolf 216, 217, 235, 262,
264, 269-271, 273, 292-299, 305-
334.
Cavaillès, Jean 236, 239, 240.
Cavell, Stanley 303.
Conant, James 270-272.
Cohen, Hermann 193, 195, 341.
Courtine, Jean-François 79, 120.
Couturat, Louis 175.

D _____

- Dedekind, Richard 236, 237.
Desanti, Jean-Toussaint 237, 238,
257.
Descartes, René 26, 46-48, 51, 52,
55-57, 85, 111, 142, 268.
Descombes, Vincent 229.
Diamond, Cora 270, 272, 273.
Diderot, Denis 85, 87.
Duchesneau, François 146, 147.
Duhem, Pierre 164.

F _____

- Farges, Julien 214, 228-230, 235.
Ficara, Elena 84.
Fichte, Johann Gottlieb 8, 10, 12,
24, 25, 31, 32, 34, 41-43, 83, 219,
299, 339, 341-346, 352, 353, 358,
360, 361.
Fink, Eugen 29, 33, 36, 37.
Fournier, Jean-Baptiste 158, 214,
235, 262.
Friedlander, Eli 264, 265.

Friedman, Michael 159, 293, 295,
297, 305.

G

Galilei, Galileo 56, 57, 85, 105, 106,
155, 266, 230, 330, 332, 360, 361.

Genova, Anthony 146.

Gentzen, Gerhard 253.

Gilson, Étienne 54.

Gödel, Kurt 252, 254.

Grandjean, Antoine 98, 132, 150,
166, 167.

Granger, Gilles-Gaston 272, 273,
295, 296.

Grapotte, Sophie 82, 83.

H

Habermas, Jürgen 14, 108, 109,
113, 124, 125, 341, 344-346.

Hacker, Peter 265-268, 271, 272.

Hartogs, Friedrich M. 256.

Heidegger, Martin 14, 36, 47, 48,
51, 52, 65, 97, 114, 118, 119, 121,
123-125, 193, 194, 222, 223, 230,
233, 305, 354.

Heinzmann, Gerhard 240, 241,
256.

Helmholtz, Hermann von 10, 11,
15, 16, 158, 177, 191, 193-195, 197-
204, 207, 208, 210, 211, 213-222,
341.

Hilbert, David 249-254, 326.

Hinske, Norbert 72, 76, 80.

Hintikka, Jaakko 278, 281.

Hölder, Otto 177.

Honnfelder, Ludger 78, 79.

Husserl, Edmund 8, 10-17, 25-37,
45-47, 49, 51, 58-65, 97, 98, 114-
118, 120-125, 202, 214, 215, 221,
225-238, 242-248, 252, 253, 255-

257, 264, 277-279, 293, 294, 305-
334, 338, 339, 341, 346, 353, 355.

I

Ingensiep, Hans Werner 142.

K

Kafka, Franz 277.

Kant, Immanuel 7-18, 23-25, 30,
31, 34, 45-52, 57, 58, 61-65, 67-93,
97-107, 111-116, 119, 120, 123,
125, 127-143, 145-151, 157-177,
184, 185, 187-199, 202, 203, 207,
211, 212, 218, 220-223, 227, 237-
239, 242, 256, 261-268, 272, 273,
275, 277, 281, 292, 293, 301, 305-
307, 311, 315-320, 325-329, 335-
364.

Kepler, Johannes 56, 59, 60.

Kienzler, Wolfgang 288, 291.

Knoepffler, Nikolaus 70.

Krantz, David 177.

Krause, Albrecht 193.

Kuratowski, Casimir 256.

L

Leclercq, Bruno 241.

Leibniz, Gottfried Wilhelm 62, 64,
65, 133, 138-142, 144, 174, 176,
177, 187, 188.

Lequan, Mai 102, 175.

Locke, John 57, 133, 138, 146.

Luce, Duncan 177.

Lukács, Georg 67.

M

Mach, Ernst 277, 278, 280-284, 313.

Malabou, Catherine 142, 145, 146,
149, 150, 341, 349.

Meillassoux, Quentin 338-340,
345-347, 351, 353, 355-363.

Mensch, Jennifer 149.
 Moore, George Edward 266.
 Mundy, Brent 182.

N _____
 Narboux, Jean-Philippe 273.
 Natorp, Paul 227, 234, 237, 256.
 Nietzsche, Friedrich 68, 121.

O _____
 Oberhausen, Michael 139, 151.
 Ockham, Guillaume d' 53, 57, 58.

P _____
 Paccioni, Jean-Paul 81.
 Pascal, Blaise 52.
 Pears, David 265, 272.
 Perrin, Denis 286.
 Pierobon, Frank 158.
 Pinder, Tillmann 72.
 Pradelle, Dominique 51, 52, 64, 99,
 107, 119, 202, 214, 225, 229, 232,
 235, 236, 239, 246, 248-253, 256.
 Puech, Michel 76

R _____
 Rang, Bernhard 326.
 Richardson, Alan W. 293.
 Riemann, Bernhard 16, 192, 194,
 204, 205, 207, 251.
 Rivenc, François 228, 229, 240, 241.
 Rivero, Gabriel 84.
 Romano, Claude 228, 229.
 Rouilhan, Philippe de 240, 241.
 Russell, Bertrand 240, 251, 268,
 269, 298, 307, 319.

S _____
 Schiller, Friedrich von 93.

Schleiermacher, Friedrich 246,
 247, 353.
 Schopenhauer, Arthur 263, 274,
 275, 277.
 Sgarbi, Marco 82.
 Stiegler, Barbara 275.
 Sullivan, Peter 272.
 Suppes, Patrick 177.
 Swoyer, Chris 182, 183.

T _____
 Tarski, Alfred 256.
 Tengelyi, László 33.
 Thomas-Fogiel, Isabelle 344, 353,
 359, 360.
 Travis, Charles 300.
 Tversky, Amos 177.

V _____
 Vleeschauwer, Herman Jean de
 145.
 Vollrath, Ernst 80.
 Vuillemin, Jules 158, 307, 320, 322.

W _____
 Weininger, Otto 263.
 Wigner, Eugene 155.
 Wittgenstein, Ludwig 16, 17, 45,
 221, 250, 261-278, 283-293, 297-
 303, 327.
 Waismann, Friedrich 278, 292, 303.
 Wolff, Christian 80-82, 132.
 Wolff, Francis 196.
 Wubnig, Judy 146.
 Wundt, Max 76.

Z _____
 Zermelo, Ernst 239-242, 254, 256.
 Zöllner, Günter 139, 142, 145, 146,
 149.

TABLE DES MATIÈRES

Porter le transcendantal à sa limite Jean-Baptiste Fournier & Laura Tavernier	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE

Les limites métaphysiques du transcendantal

Le transcendantal et le spéculatif Alexander Schnell.....	23
La question de l'existence du monde a-t-elle un sens ? Édouard Mehl.....	45
<i>Aufklärung</i> et <i>Philosophia transcendentalis</i> . Kant et la genèse de la problématique transcendantale Mehdi Rousset	67

DEUXIÈME PARTIE

Les limites empiriques du transcendantal

L'idée d'un transcendantal historique a-t-elle un sens ? Raphaël Authier.....	97
« Pour ainsi dire un système de l'épigenèse de la raison pure » : des catégories comme « premiers principes <i>a priori</i> spontanément pensés » Antoine Grandjean	127

TROISIÈME PARTIE

Les limites épistémologiques du transcendantal

Fonder la mathématisation de la nature :
abduction ou analyse transcendantale ?
Julien Tricard..... 155

Reformatages et limites empiristes du transcendantal dans la
philosophie de la connaissance de Hermann von Helmholtz
Jean-Baptiste Fournier..... 191

La constitution des idéalités mathématiques est-elle transcendantale ?
Dominique Pradelle..... 225

392

QUATRIÈME PARTIE

Les limites historiques du transcendantal

Grammatical ou transcendantal ? Le sens du possible sans conditions
Élise Marrou..... 261

Sur la contingence du donné : Carnap et Husserl
Bernard Barsotti..... 305

Penser les limites, illimiter la pensée
Isabelle Thomas-Fogiel..... 335

Bibliographie..... 365

Auteurs..... 381

Index..... 387

Remerciements..... 390

Table des matières..... 391